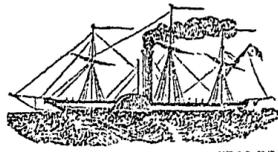


(Par le Télégraphe)



ARRIVEE DE L'HIBERNIA.

New-York, 16 mai.

Le Steamer Hibernia est arrivé à Halifax. ANGLETERRE.—La Reine a mis au monde un nouveau Prince, le 1er mai. Les procédés du Parlement n'offrent que peu d'intérêt. Le différend Grec n'est pas encore réglé. Les affaires continuent d'être favorables dans les districts manufacturiers. FRANCE.—Eugène Sue a reçu les votes d'une moitié de l'armée, à Paris, et l'a emporté de 8000 votes sur son adversaire. L'élection s'est passée sans trouble.

Toronto, 16 mai.—P. M.

Hier, Sir A. McNab donna avis qu'un Bill serait présenté pour amender le Bill des Petites de la Rébellion, de façon à empêcher que les personnes engagées dans la Rébellion ne soient indemnisées.—Monsieur, H. J. Boulton demanda des copies des négociations avec le Gouvernement Impérial sur les Réserves de la Clergé. Un débat s'engagea, durant lequel il fut constaté qu'il n'y avait pas eu de négociations, et qu'il ne pouvait pas y en avoir, vu que les Ministres différaient. La motion de M. Boulton fut retirée.

Dans le Conseil législatif, sur la réponse au Discours du Trône, Monsieur McKay fit un discours de sentiment quant à la clause relative au Siège du gouvernement.

Un second écrit sur l'Atlantisme, signé "U.S. Crovart," paraîtra dans notre prochain numéro.

Les deux essais, en vers et en prose, que nous publions aujourd'hui en feuilleton, nous ont été fournis par un jeune monsieur Français, qui n'a encore séjourné que quelques semaines en Canada.

Nous avons beaucoup de plaisir, à reproduire l'excellente correspondance sur l'histoire du Canada, par M. Garneau. Nous serions flattés que son auteur voulût nous favoriser, de temps à autre, de sa collaboration.

HISTOIRE DU CANADA.

PAR

M. GARNEAU.

Il n'y a qu'une manière de dire la vérité, c'est de la dire toute entière. La Cochrane.

M. L'ÉDITEUR,

Un ami imprudent a cru devoir, il y a quelques semaines, ramener sur le tapis l'histoire du Canada écrite par M. Garneau. Plus qu'imprudent, il a osé écrire naïvement qu'une lettre de M. de La Rivière, qui fut fait à la chose comme un cheval sur la soupe, suffirait à trancher la question qu'il ravivait. Mais il a pu voir par les écrits publiés dans le Journal de Québec, qu'il s'est singulièrement trompé sur certains points impossibles à justifier.

Quant au fond de la question, qu'on évoque assez maladroitement, il est bon de rappeler au public que dès l'apparition du premier volume de l'histoire du Canada, l'esprit public s'était, comme à l'ordinaire, partagé en trois catégories, bien distinctes, savoir: les amis quand même, les conciliateurs et les fautes-parleurs ou penseurs. Ces derniers avaient dit ou pensé que cette histoire eût fait beaucoup plus d'honneur à un écrivain protestant ou philosophe qu'à un catholique instruit de sa religion et des véritables intérêts de son pays. On a presque vociféré, dans le temps, contre ces appréciations téméraires: c'était un blasphème, en quelque sorte, et une noire injustice qu'un pareil jugement. Et pourquoi? par la raison, disait-on, que l'écrivain avait un beau style, des vues larges et neuves jointes à une étude des faits fort sérieuse, peut-être même profonde, et enfin qu'il était animé d'un désintéressement à toute épreuve.

Voilà en abrégé l'ensemble des motifs qu'on a fait valoir jusqu'à ce jour en faveur du nouvel historien, et qui apparemment devaient faire accueillir partout sans mot dire l'histoire de M. Garneau. Ces motifs, tout peu propres qu'ils fussent à décider du vrai mérite d'une histoire fidèle du Canada, ont emporté assez généralement dans l'appréciation qu'en a faite la presse du pays. C'est sans doute cette appréciation générale qui a guidé notre législateur en gratifiant l'auteur d'un octroi légendaire. Mais, quelque respect qu'on professe pour deux autorités aussi imposantes, l'opinion de la presse et la législation d'un pays, il reste au dessus d'elles une règle de jugement qui doit captiver avant tout l'esprit du catholique vraiment éclairé: c'est le respect dû à la vérité, et surtout à la vérité morale et religieuse. Or, on écrit, si l'on veut, des volumes plus éloquentes encore que ceux de M. Garneau; on en a écrit depuis soixante ans, ailleurs, flamboyants de style et de pensées sonores; on en écrit aujourd'hui qui ont plus ou moins ce double mérite; mais cela n'a jamais prouvé la rectitude des principes et l'utilité réelle d'un livre.

Quand on écrit l'histoire du Canada catholique, il n'est pas besoin d'aller emprunter à

Paris, quasi infidèle à force de philosophisme et de fausse science, les idées fondamentales sur lesquelles doit reposer l'édifice.—Qu'on lise seulement, mais de bonne foi, les discours préliminaires de l'histoire de M. Garneau; qu'on se donne la peine de comprendre ce discours; qu'on remarque bien quels sont les auteurs qui y figurent et qui tracent la marche de l'écrivain; qu'on résume ensuite sérieusement cette sage investigation; et je parierai tout ce qu'on voudra que si l'investigateur est catholique sincère et éclairé, il en viendra à conclure que tout auteur protestant ou sectaire quelconque, d'un côté, et de l'autre, Victor Hugo, Thiers, Lamartine, et toute l'école soulevée du jour, eussent écrit l'histoire du Canada tout comme M. Garneau. Ils en sentent comme lui confondre les principes catholiques avec les opinions protestantes, philosophiques, indépendantes. Comme lui, ils en sentent regretter que le Canada n'eût pas été, dans le principe, huguenot pour l'avantage singulier d'être plus avancé dans le commerce et l'industrie. Comme lui, ils en sentent parlé des deux pouvoirs religieux et civil des sociétés humaines de manière à faire croire qu'ils en ignorent grandement les attributions respectives, ou qu'ils se donnent le plaisir anti-social de les confondre pour mieux en ruiner l'influence salutaire dans l'esprit des lecteurs. Comme lui encore, ils en sentent flagellé d'épithètes philosophiques et de phrases philanthropiques le zèle d'un grand évêque. Ils en sentent préféré le scandale de tout un pays et la perte éternelle et temporelle des tribus sauvages à l'avantage inconcevablement mesquin et barbare de la traite de l'eau-de-vie. Certes, il y a assez d'histoires, de par le monde, écrites dans ce mauvais sens. Il en pénètre assez dans notre heureux pays pour qu'il ne soit pas à désirer d'en fonder ici une fabrique spéciale. C'est assez et trop qu'une partie de notre presse folliculaire ait cru devoir se lancer dans cette ardeur périlleuse à tous. Monte en restera à qui de droit, tôt ou tard. Fasse le ciel que le côté fatal n'en retombe sur personne! En attendant, soyons prudents. N'accordons nos éloges qu'au mérite complet, vrai et utile.

On se récrie, je le sais, dans le quartier historique du jour, que les critiques ont acriebes; qu'on avance soi-même des assertions qui auraient besoin de preuves; que les intentions sont bonnes; que le point de mire du siècle, ainsi que son esprit, ont bien changé comparés aux siècles précédents. A tout cela, un catholique instruit, un Brownson, par exemple, un Donoso-Cortés, un Montalembert, un Bonnetty, un Attiens, répondrait qu'on ne fait pas un livre aujourd'hui, dans un pays éminemment catholique, pour répondre à un autre livre qui fourmille d'erreurs vues de tous ceux qui veulent voir. On signale ce livre erroné, et ça suffit. On le signale comme il faut autant que possible, afin d'ôter prise aux suites toujours fâcheuses des tergiversations d'une fausse prudence, ou d'une charité non moins fautive; car la dernière charité sera toujours de maintenir les droits de la vérité qui est la nourriture et le flambeau indispensables des intelligences. Or, les intelligences faussées de ce genre, publiques ou privées, sociales ou domestiques.

Et l'histoire aujourd'hui est le grand cheval de bataille des écrivains publicistes ou philosophiques. Admettre sans contrôle tout ce qu'ils disent, donner passe-port à tous leurs écartés, sous prétexte que ces écartés sont bal et bien exprimés; c'est pousser la complaisance beaucoup trop loin quand il s'agit de la vérité, qui seule a droit avant tout à toutes nos complaisances comme à tous nos devoirs. Ainsi, je ne pleure pas à la nouvelle que l'histoire du Canada va continuer ailleurs, sa carrière non châtée, malgré qu'on ait fait espérer le contraire à une certaine époque. Elle va aller finir là où elle a commencé, du moins dans son esprit, à Paris. Dieu veuille que le spectacle dégradant et formidable que donne aujourd'hui la France au monde entier, et dont la cause unique est dans la prévarication dont elle s'est rendue coupable dans le domaine immuable des principes catholiques, désolée enfin l'estimable Auteur, et le rende capable un jour de faire là un aveu qui l'honneur tant honoré tel.

UN CANADIEN CATHOLIQUE.

Citation de Journaux.

(Du Canadien.)

Sic vos non vobis nihilicatis, aves.

M. L'ÉDITEUR.

Il y a deux cent quarante-deux ans, un humble marin, Samuel de Champlain, suivi de quelques compagnons, venait, au nom de son roi, planter l'étendard de la France sur les bords encore inexplorés de St-Laurent, et jeta les premiers fondements d'une habitation sur le terrain qu'occupe aujourd'hui l'église de la Basse-Ville, à Québec.

Quelque effort que dussent lui causer un climat des plus rudes et l'ontourage de tribus sauvages, il se mit hardiment à l'œuvre. Voyages sur voyages, dangers de tous genres, rien ne put lui faire abandonner le dessein qu'il avait conçu de mener à sa patrie un pied-à-terre en Amérique, et d'attirer à la religion chrétienne des tribus idolâtres. Au bout de trente-sept ans, ses travaux étaient couronnés de succès, quand la mort vint le ravir à ses plus chères espérances. Mais il emportait au moins une consolation; il pouvait espérer que les quelques barbares, qui couraient alors le promontoire de Québec, seraient le foyer d'où de hardis pionniers se répandraient sur les forêts d'alentours et les remplaceraient bientôt par la riante culture des champs.

Son espoir n'était pas mal fondé; car un siècle n'était pas écoulé que toute trace de barbarie disparaissait à vue d'œil de la surface étendue de la Nouvelle-France; le chant rauque des guerriers iroquois faisait place aux

raies chansons des cultivateurs normands et bretons, et le bûcher, autour duquel des tigres à face humaine s'acharnaient sur un prisonnier de guerre, était remplacé par une blanche chaumière où le pauvre et l'étranger trouvaient un asile sûr. Cependant celui qui avait consacré toute sa vie pour obtenir cet heureux résultat, qui y avait travaillé avec autant d'ardeur qu'un père qui veut conserver quelque héritage à sa famille, devait bientôt être oublié. Il est de fait qu'aujourd'hui, à Québec, le nom de Champlain n'est connu que de la classe instruite, et que les trois quarts au moins de la population ne le connaissent que très-vaguement, et pourquoi? parce qu'il n'existe pas dans la ville un seul monument destiné à perpétuer le souvenir d'un homme qui doit être cher à toute âme canadienne. Ah! s'il est vrai que la reconnaissance est le premier des devoirs, nous sommes marqués au front d'une tâche d'infamie; et que doivent penser de nous les étrangers qui visitent nos bords?

Les monuments étant un livre à la portée de tout le monde, la plus simple pierre élevée en mémoire de Champlain aurait appris ce nom à tous ceux qui auraient en des yeux et un cœur capable de reconnaissance: le jeune enfant même, en accompagnant son père dans ses promenades, aurait appris de bonne heure, avec la curiosité naturelle à son âge, à vénérer le nom du père des Canadiens.

Mais la faute se peut encore réparer et avec avantage. Patriotes de toutes nuances politiques, mettez-vous donc à l'œuvre! En cela, vous ne ferez que suivre l'exemple de la population anglaise de cette ville qui n'a pas attendu deux cents ans pour montrer qu'elle se souvenait du général Wolfe. Wolfe était un conquérant que la mort vint ravir au moment où il allait saisir la victoire; mais la renommée, si prompt à recueillir les scènes des champs de bataille, allait porter son nom au temple de Mémoire, tandis que Champlain, agissant sur un théâtre plus humble, ne pouvait espérer pour toute récompense que la consolation d'avoir fait le bien: récompense bien grande, si l'on veut, mais qui a moins d'effet sur les hommes que l'amour de la gloire. Qui doit l'emporter du conquérant ou du fondateur? La question est toute jugée déjà, et à nous, citoyens de Québec, à le prouver!

Un jeune statuaire, muni de bonnes recommandations, vient de se fixer à Montréal; quelle belle occasion pour nous de lui prêter notre part d'encouragement! Mais pour que la chose se fit dignement, il faudrait qu'elle fût l'œuvre de la population entière de Québec, de toute la population française du moins. Il faudrait que pauvres comme riches fussent appelés à y contribuer. La tâche appartiendrait de préférence à la Société de St-Jean-Baptiste. Il est donc à espérer qu'à la prochaine assemblée générale de cette association, un de ces membres proposera que la société St-Jean-Baptiste, voulant réparer un oubli impardonnable, fait appel à la population de cette ville pour l'érection d'un monument en mémoire de Champlain. Quel est le citoyen, quelque pauvre qu'il fût, qui refuserait son concours à cette entreprise patriotique, dût-il se priver d'un léger plaisir? J'ose dire qu'il n'y en aurait pas un seul.

L'inauguration de ce monument pourrait avoir lieu le 3 juillet, jour anniversaire de la fondation de Québec. La société St-Jean-Baptiste et les autres corps nationaux se rendraient sur les lieux, bannières déployées. Ce serait le moyen d'exciter de généreux élans et de donner à notre population de l'esprit public. Poètes et musiciens seraient appelés à un concours pour la composition d'un chant en mémoire de Champlain, et une palme serait décernée aux vainqueurs. Le président de la Société St-Jean-Baptiste prononcerait sur le lieu même l'éloge du fondateur de Québec, et vous savez mieux que moi que gouvernants et gouvernés y trouveraient de bons exemples à suivre: les gouvernants y trouveraient la constance et le désintéressement, qualités précieuses dans un homme public et qui valent souvent mieux que la finesse diplomatique; les gouvernés auraient aussi beaucoup à apprendre dans sa vie privée.

M. le rédacteur, vous prêterez, je n'en doute pas, votre concours à l'entreprise dont je parle, et vous serez suivi, il faut l'espérer, par vos confrères de cette ville sans distinction de partis politiques; car on ne sait pas si Champlain vivant encore serait annexionniste ou connexionniste!

UN ENFANT DE CHAMPLAIN.

(De la Minerve.)

INCENDIE A TORONTO.—Le télégraphe a transmis hier soir la nouvelle d'un incendie à Toronto. Le feu avait éclaté le nuit précédente, vers une heure, et avait détruit 18 ou 20 maisons sur les deux côtés de la rue Yonge, coin de la rue Adelaide. A pen près la moitié de la valeur de ces propriétés était assurée.

A la nouvelle d'un incendie à Toronto les Vandales de Montréal ont tressailli de joie et se sont pris à réjandre par les rues que le parlement était brûlé, voulant faire croire qu'il y a à Toronto une famille aussi barbare de joie barbare et insolente se manifeste ce matin dans un article de la Gazette. Cette feuille essaye encore de flatter ses gens jusqu'au point de leur faire croire que ce sinistre est dû à la sortie de lord Elgin en "ville" qui c'est une fatalité attachée à ses "pas"! Ce feu n'a pas été accompagné d'effusion comme ceux de Montréal, d'ailleurs il est tout à fait accidentel.

Nouvelles et Faits Divers.

NOUVEAU-BRUNSWICK.—Le St. John Courier dit que le Bill pour l'augmentation dans

le nombre des Représentants a été adopté par la Chambre en comité général. Par ce Bill, le nombre actuel des Représentants est doublé, sans aucun changement dans les districts électoraux.

Des nouvelles d'Halifax, du 4 courant rapportent qu'il y avait beaucoup de souffrance par le manque de fourrage, et que les bestiaux mouraient en grand nombre.

LE CHOLÉRA A ST. LOUIS.—Le New-York Herald annonce la réapparition du choléra à St. Louis. L'année dernière, il y eut dans la même ville 78 morts par le choléra, dans la première semaine de mai, et 193 dans la semaine suivante. Le Journal Médical de St. Louis constate que le nombre des morts, par le choléra, dans cette ville, pendant l'année 1849, a été de 4,557; et par autres maladies, de 4,046; faisant en tout, 8,603.

—L'Intelligencer de St. Louis, du 3 courant, dit que dans l'espace de trois ou quatre jours plus de 1,000 émigrants de la secte des Mormons sont passés par cette ville se rendant au Grand Lac Salé. Ils étaient presque tous d'Angleterre.

LE DR. ACUTE.—Aux dernières dates, ce personnage devenu tristement célèbre, était à Dublin, où il recevait beaucoup d'ovations. Pauvre moine apostat et marié! il reçoit ici-bas la récompense de sa double apostasie! Que ne se rappelle-t-il plutôt, le désespoir de Luther, moine, comme lui, doublement prévaricateur.

—Le Buffalo Courier dit que jamais on a eu à enregistrer une aussi effrayante destruction de vie humaine, dans les eaux de l'Ouest, que depuis l'ouverture de la navigation. Déjà 4 vaisseaux à vapeur ont péri, et on estime à environ 250 les personnes qui ont perdu la vie dans ces quatre désastres.

PERTE DU VAPEUR COMMERCIAL; NOUVEAUX DÉTATS.—C'est dans la nuit du 6 au 7, sur le lac Erie près de Maitland, du côté du Canada, que la collision a eu lieu entre les vapeurs Despatch et Commerce. Ce dernier appartenant à M. Macpherson et Cranee de Kingston, et ayant à bord 150 soldats du 23e régiment, a été frappé à tribord, dans son avant, et a coulé bas dans huit brasses d'eau. L'autre n'a pas eu de mal; il est arrivé dans le port de Buffalo. Rien, dit la dépêche, ne pouvait égaler la confusion, les cris de désespoir des hommes, les lamentations des femmes et des enfants après le choc. Le Commerce n'avait qu'une lumière, placée au haut du mât, et il fut pris d'abord pour une goélette. On jette tout le blâme sur le Commerce qui persista à traverser la route du Despatch jusqu'à ce qu'il fut trop tard pour éviter la collision.

ROME.—M. Alph. Balleydiér écrivait ce qui suit de Rome le 10 avril, à un ami, de Lyon: Je crois ne vous avoir rien dit encore de nos instructions archéologiques-religieuses que notre vénérable patriote, Mgr. Luquet, fait à nos soldats; le spirituel évêque d'Épône s'est constitué le Cicerone en chef des monuments antiques et modernes. Rien de plus intéressant que ses courses à vol d'oiseau dans les champs de l'histoire! C'est toujours sur les lieux même de la leçon du jour que Mgr. Luquet professe. Ainsi jeudi dernier 5 à 600 soldats de tous grades se pressaient avec recensement au Colisée, autour d'un petit estrade de bois point du haut de laquelle l'ancien missionnaire leur racontait les phases diverses du plus magnifique débris de la Rome antique. Cirque de gladiateurs sous Titus, arènes des martyrs et piédestal du ciel sous Dioclétien, un monument dans Rome ne proclame plus eloquemment les splendeurs du paganisme et les merveilleux triomphes de la religion catholique. Là même, sur ce sable, des millions de prisonniers de guerre se sont entrecroisés pour les plaisirs du peuple roi; là même, sur un signe des vespasiens, on lançait les bêtes féroces sur des milliers de captifs! Vainement quelques empereurs plus humains ont essayé d'abolir ces jeux barbares; ils ont échoué à la tâche; la doctrine de douze parricides pécheurs de la Galilée a obtenu ce qui avait résisté à la puissance des Césars. A leur voix, les gradins de marbre furent abandonnés et cette arène consacrée par le sang des martyrs devint une preuve de plus de la divine mission de Jésus crucifié.

Tel était le texte de la leçon de Mgr. Luquet. Son vaillant auditoire, nos chers compatriotes, était fortement émus. Que de larmes d'attendrissement sont venues mouiller de bien vieilles moustaches grises! Ah! serais-je Turc, Bédoïn, Russe, Allemand ou Patagon, je m'écrierais toujours: "Où les Français sont bien les premiers soldats du monde!" sons de rudes apparences il y a des cœurs d'or! adieu.

PARIS.—Il se distribue en ce moment, parmi les socialistes, une superbe gravure qui représente Ledru-Rollin sur le gravet de la Montagne, et tenant à la main, comme le législateur des Hébreux, les tables de la loi, sur lesquelles sont gravés les dix commandements rouges; les voici textuellement:

- Quatre vingt treize invocations Et acclamations hautement. De Rob' pierre mal ne diras. Ni de Danton aucunement. Les barrières lèteras. Jours d'émeutes pareillement. Les Montagnards honoreras Les rouges préférablement. Jésus point ne seras. En discours ni mental-ment, Du parti préte ne seras. Mais athée, très dévotement. La bourgeoisie n'épargneras Les riches principalement. Communiste tu le diras Pour dévaliser librement. L'avarachie ne désavouera Ni le pillage également. Gens vertueux déchireras Aux clubs fraternellement.

BUREAU DU SECRÉTAIRE. Toronto, 20 avril 1850. Il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général faire les nominations suivantes, savoir: Pour le district de St. François: John Griffith de Sherbrooke; Daniel Thompson de Sherbrooke; William Wilson, de Lennoxville; John Johnston, d'Ascot, et Horace Rice, de Compton. Et il a en outre plu à Son Excellence de nommer M.M. Ebenezer Billings et Hugh Devitt, pour être Commissaires des Petites Causes pour la Paroisse de St. Thomas de Foucault. [Commission datée 16 mars 1844 révoquée.]

MARCHE BOUSCOURS.

Vendredi, 10 mai 1850.

Table with 4 columns: Item, Price, and other details. Includes items like 'Blé par minot', 'Avoine par minot', 'Orge do do', etc.

NAISSANCES.

A St. Roch de l'Achigan, le 2 du courant, la Dame de M. Théophile Gervais, a mis au monde une fille. A St. Elisabeth, le 29 ult. la Dame de M. Pierre Piet, a mis au monde un fils.

MARIAGES.

A Berthier, le 16 ult. par le Rév. M. L. F. Gagnon, Pierre et Cécile du lieu M. Hippolyte Guézard; à Delle Adeline Fontbrunier, tous deux du lieu. A Québec, le 14, par Messire Latrière, vicaire de St. Thomas, M. Edouard Dumontier, à Delle Flore-Zoé Casseau, tous deux de cette ville.

DECES.

A l'Assomption, vendredi dernier, presque subitement, à la résidence de Thon. L. M. Viger, Charles Gosselin, Émile, mort de St. Charles de Québec. M. Gosselin est décédé victime d'un accident, un coup qu'il reçut à la tête dans un aravin l'année dernière. Au St. Esprit, le 29 ult. M. Charles Juneau dit Latouche, âgé de 83 ans. A St. Eustache, le St. François Giguard, Eer., ancien capitaine au régiment, à l'âge avancé de 78 ans. A St. Jean de la Croix du Lac, un lieu appelé Ruissseau St. Hyacinthe, où il fut en qualité de notable instituteur, M. Louis Raymond, sieur de Sourville, natif de France.

—Le 12, Louis-Gaspard-Joachim, enfant de M. W. Vener, Marchand, âgé de 14 mois.

SOURCES DE PROVIDENCE.

M. ST. GERMAIN, qui conduit l'établissement des BAINS D'EAU MINÉRALE dans le nouveau Village de Providence, dans la paroisse de St. Hyacinthe, informe le public que son établissement sera ouvert au PREMIER JUIN prochain, et qu'il pensera à son Hôtellerie pour un prix modéré. St. Hyacinthe, le 17 mai, 1850.

COLLEGE DE L'ASSOMPTION.

Savoir: La Corporation du Collège de l'Assomption donne notice à toutes les personnes qui sont intéressées envers le Collège pour logement ou instruction de leurs enfants, antérieurement au PREMIER AOÛT 1849, de venir solder leurs comptes ou prendre des arrangements d'ici au PREMIER JUIN prochain sans faute. Faute de quoi leurs comptes seront mis indistinctement entre les mains d'un Avocat.

S'adresser à M. Guibault au Collège, ou au Rév. M. Dorval à la Cure, ou au Sausignon. L'un des membres de la dite Corporation chargé spécialement de cette affaire.

L. J. C. CAZENÈVE.

L'Assomption, le 26 avril 1850.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

LES Syndics de l'Église, etc., de St. Urbain, recevront des propositions pour les constructions d'une Église, Sacristie et Presbytère à être érigés dans la susdite Paroisse. Les Plans et Devis seront déposés chez M. Doutré, un des Syndics résidant au rang double à l'été du QUINZE MAI présent. Les propositions seront reçues par lettres cachetées le ou avant le 30 juin prochain. L'entrepreneur devra être une personne solvable ou fournir des cautions à la satisfaction des Syndics. Les lettres adressées aux Syndics des bâtisseurs de St. Urbain viz St. Martin.

Par ordre, JOS. BUREAU.

St. Urbain, 7 mai 1850.

MOIS DE MARIÉ.

NOUVELLE édition, augmentée des PRIÈRES DE LA MÈSE, VÊPRES DES DIMANCHES, CHEMIN DE LA CROIX, ETC., ETC., avec jolie reliure. Prix 7s. 6d. la douzaine.

A vendre chez

Montréal, E. R. FABRE et Cie.

2 Avril 1850. Rue St. Vincent N. S.